

HOMOSOCIAL: FEMALE

Maupassant, 'La Confidence' (short story)

Maupassant's 1885 short story is largely composed of a dialogue between two female friends. The marquise de Renedou recounts to the baronne de Grangerie how she has taken revenge on her boorish, controlling husband, for whom she feels neither attraction nor affection. Drawing inspiration from his insecurities, she takes as a lover a man with whom her husband has already accused her of committing sexual improprieties. As she gleefully tells her friend the details of her plot, the marquise's husband arrives, displaying incomprehension in the face of the two women's laughter.

[trans. N/A]

La petite baronne de Grangerie sommeillait sur sa chaise longue, quand la petite marquise de Renedou entra brusquement, d'un air agité, le corsage un peu fripé, le chapeau un peu tourné, et elle tomba sur une chaise, en disant :

– Ouf ! c'est fait !

Son amie, qui la savait calme et douce d'ordinaire, s'était redressée fort surprise. Elle demanda :

– Quoi ! Qu'est-ce que tu as fait !

La marquise, qui semblait ne pouvoir tenir en place, se relevant, se mit à marcher par la chambre, puis elle se jeta sur les pieds de la chaise longue où reposait son amie, et, lui prenant les mains :

– Écoute, chérie, jure-moi de ne jamais répéter ce que je vais t'avouer !

– Je te le jure [...].

– Eh bien ! je viens de me venger de Simon.

L'autre s'écria : – Oh ! que tu as bien fait !

The little Baroness de Grangerie was drowsing on her couch, when the little Marquise of Renedon entered abruptly, looking very disturbed, her bodice a little ruffled, her hat a little on one side, and dropped into a chair, exclaiming:

"Ouf, I've done it!"

Her friend, who had never seen her anything but placid and gentle, sat bolt upright in amazement. She asked:

"What is it? What have you done?"

The Marchioness, who did not seem able to remain in one place, got to her feet, and began to walk about the room; then she flung herself on the foot of the couch where her friend was resting and, taking her hands, said:

"Listen, darling, promise me never to repeat what I am going to tell you."

"I promise.

"Well, I have just revenged myself on Simon."

The other woman exclaimed: "Oh, you've done right!"

– N’est-ce pas ? Figure-toi que, depuis six mois, il était devenu plus insupportable encore qu’autrefois ; mais insupportable pour tout. Quand je l’ai épousé, je savais bien qu’il était laid, mais je le croyais bon. Comme je m’étais trompée ! Il avait pensé, sans doute, que je l’aimais pour lui-même, avec son gros ventre et son nez rouge, car il se mit à roucouler comme un tourtereau [...]. Les hommes, vraiment, se font de drôles d’idées sur eux-mêmes. Quand il a compris que je n’avais pour lui que de l’amitié, il est devenu soupçonneux, il a commencé à me dire des choses aigres, à me traiter de coquette, de rouée, de je ne sais quoi. Et puis, c’est devenu plus grave à la suite de... de... c’est fort difficile à dire ça... Enfin, il était très amoureux de moi... très amoureux... et il me le prouvait souvent, trop souvent. Oh ! ma chère, en voilà un supplice que d’être... aimée par un homme grotesque... Non, vraiment je ne pouvais plus... plus du tout... c’est comme si on vous arrachait une dent tous les soirs... bien pis que ça, bien pis ! Enfin figure-toi dans tes connaissances quelqu’un de très vilain, de très ridicule, de très répugnant, avec un gros ventre, – c’est ça qui est affreux, – et de gros mollets velus. Tu le vois, n’est-ce pas ? Eh bien figure-toi encore que ce quelqu’un-là est ton mari... et que... tous les soirs... tu comprends. Non, c’est odieux... ! Odieux... ! Moi, ça me donnait des nausées, de vraies nausées... des nausées dans ma cuvette. Vrai, je ne pouvais plus. Il devrait y avoir une loi pour protéger les femmes dans ces cas-là. – Mais figure-toi ça, tous les soirs... Pouah ! que c’est sale !

Ce n’est pas que j’aie rêvé des amours poétiques, non jamais. On n’en trouve plus. Tous les hommes, dans notre monde, sont des palefreniers ou des banquiers ; ils n’aiment que les chevaux ou l’argent ; et s’ils aiment les femmes, c’est à la façon des chevaux, pour les montrer dans leur salon [...]. Rien de plus. La vie est telle aujourd’hui que le sentiment n’y peut avoir aucune part.

“Yes, haven’t I? Just think, during the past six months he has become even more intolerable than ever, intolerable beyond words. When I married him, I knew well enough how ugly he was, but I thought he was a kindly man. What a mistake I made! He must certainly have thought that I loved him for himself, with his fat paunch and his red nose, for he began to coo like a turtle dove [...]. Men really do have the oddest notions about themselves. When he realised that I felt no more than friendship for him, he became suspicious, he began to speak bitterly to me, to treat me as if I were a coquette or a fast woman, or I don’t know what. And then it became more serious because of... of... it’s not very easy to put into words... In short, he was very much in love with me, very much in love... and he proved it to me often, far too often. Oh, my dearest, what torture it is to be... made love to by a clown of a man! ... No, really, I just couldn’t bear it any longer... not any longer at all... it is just like having a tooth pulled every evening... much worse than that, much worse. Well, imagine among your acquaintances someone very ugly, very ridiculous, very repellent, with a fat paunch – that’s the frightful part – and great hairy calves. You can just imagine him, can’t you? Now imagine that this someone is your husband... and that... every evening... you understand. No, it’s loathsome!... loathsome! It made me sick, positively sick... sick in my basin. Really, I can’t bear it any longer. There ought to be a law to protect wives in such cases. Just imagine it yourself, every evening!... Pah, it’s beastly!

It’s not that I have been dreaming of romantic love-affairs – never. There aren’t any nowadays. All the men in our world are like stable-boys or bankers; they care for nothing but horses or money; and if they love women, they love them only as they love horses, just to display them in their drawing-rooms [...]. Nothing else. Life today is such that romantic feelings can play no part.

Vivons donc en femmes pratiques et indifférentes. Les relations même ne sont plus que des rencontres régulières, où on répète chaque fois les mêmes choses. Pour qui pourrait-on, d'ailleurs, avoir un peu d'affection ou de tendresse ? Les hommes, nos hommes, ne sont en général que des mannequins corrects à qui manquent toute intelligence et toute délicatesse. Si nous cherchons un peu d'esprit comme on cherche de l'eau dans le désert, nous appelons près de nous des artistes ; et nous voyons arriver des poseurs insupportables ou des bohèmes mal élevés. Moi je cherche un homme, comme Diogène, un seul homme dans toute la société parisienne ; mais je suis déjà bien certaine de ne pas le trouver et je ne tarderai pas à souffler ma lanterne. Pour en revenir à mon mari, comme ça me faisait une vraie révolution de le voir entrer chez moi en chemise et en caleçon, j'ai employé tous les moyens, tous, tu entends bien, pour l'éloigner et pour... le dégoûter de moi. Il a d'abord été furieux ; et puis il est devenu jaloux, il s'est imaginé que je le trompais. Dans les premiers temps, il se contentait de me surveiller. Il regardait avec des yeux de tigre tous les hommes qui venaient à la maison ; et puis la persécution a commencé. Il m'a suivie, partout. Il a employé des moyens abominables pour me surprendre. Puis il ne m'a plus laissée causer avec personne. Dans les bals, il restait planté derrière moi, allongeant sa grosse tête de chien courant aussitôt que je disais un mot. Il me poursuivait au buffet, me défendait de danser avec celui-ci ou avec celui-là, m'emmenait au milieu du cotillon, me rendait stupide et ridicule et me faisait passer pour je ne sais quoi. C'est alors que j'ai cessé d'aller dans le monde.

Dans l'intimité, c'est devenu pis encore. Figure-toi que ce misérable-là me traitait de... de... je n'oserai pas dire le mot... de catin !

Ma chère !... il me disait le soir : « Avec qui as-tu couché aujourd'hui ? » Moi, je pleurais et il était enchanté.

We should show ourselves as matter-of-fact- and unemotional women. Intercourse is now no more than meetings at stated times, at which the same thing is always repeated. Besides, for whom could one feel any affection or tenderness? Men, our men, are generally speaking only correct tailors' dummies altogether wanting in intelligence and sensibility. If we look for any intellectual graces, as a man looks for water in a desert, we call the artists to our side; and we behold the arrival of intolerable poseurs or underbred Bohemians. As for me, like Diogenes, I have been looking for a man, one real man in the whole of Parisian society; but I am already quite convinced that I shall not find him, and it will not be long before I blow out my lantern. To return to my husband, since it fairly turned my stomach to see him coming into my room in his shirt and drawers, I used all means, all, you understand, to alienate him and to... disgust him with me. At first he was furious, and then he became jealous, he imagined that I was deceiving him. In the early days he contented himself with watching me. He glared like a tiger at all the men who came to the house, and then the persecution began. He followed me everywhere. He used abominable means to take me off my guard. Then he never left me alone to talk with anyone. At all the balls, he remained planted behind me, poking out his clumsy hound's head as soon as I said a word. He followed me to the buffet, forbidding me to dance with this man and that man, taking me away in the very middle of the cotillion, making me look foolish and ridiculous, and appear I don't-know-what sort of person. It was after this that I ceased to go anywhere.

In this intimacy, he became worse till. Would you believe that the wretch treated me as... as... I daren't say it... as a harlot.

'My dear!...' he said to me one evening: 'Whose bed have you been sharing today?' I wept and he was delighted.

Et puis, c'est devenu pis encore. L'autre semaine, il m'emmena dîner aux Champs Élysées. Le hasard voulut que Baubignac fût à la table voisine. Alors voilà Simon qui se met à m'écraser les pieds avec fureur et qui me grogne par-dessus le melon : « Tu lui as donné rendez-vous, sale bête ; attends un peu. » Alors, tu ne te figurerais jamais ce qu'il a fait, ma chère : il a ôté tout doucement l'épingle de mon chapeau et il me l'a enfoncée dans le bras. Moi j'ai poussé un grand cri. Tout le monde est accouru. Alors il a joué une affreuse comédie de chagrin. Tu comprends !

A ce moment-là, je me suis dit : Je me vengerai et sans tarder encore. Qu'est-ce que tu aurais fait, toi ?

– Oh ! je me serais vengée !...

– Eh bien ! ça y est.

– Comment ?

– Quoi ? tu ne comprends pas ? [...] Eh bien, je me suis dit : Je vais me venger pour moi toute seule et pour Marie, car je comptais bien te le dire, mais rien qu'à toi, par exemple. Pense à sa figure, et pense aussi qu'il... qu'il... qu'il est...

– Quoi... tu l'as...

– Oh ! ma chérie, surtout ne le dis à personne, jure-le moi encore !... Mais pense comme c'est comique !... pense... Il me semble tout changé depuis ce moment-là !... et je ris toute seule... toute seule... Pense donc à sa tête... !!!

And then he became worse still. The other week he took me to dine on the Champs Élysées. Fate ordained that Baubignac should be at the neighbouring table. Then, if you please, Simon began to tread furiously on my feet and growl at me over the melon: 'You have given him a rendez-vous, you slut! Just you wait!' Then – you could never guess what he did, my dear – he had the audacity to pull my hatpin gently out and he drove it into my arm. I uttered a loud cry. Everybody came running up. Then he staged a detestable comedy of mortification. You can imagine it.

At that very moment I said to myself: 'I'll have my revenge, and before very long, too.' What would you have done?"

"Oh, I would have revenged myself!"

"Very well, that's what I've done to him."

"How?"

"What! Don't you understand?" "But, my dear... Well, I said to myself: 'I shall revenge myself for my own pleasure and Marie's, for I always intended to tell you, but never anyone but you, mind. Just think of his face and then remember that he... that he... he is..."

"What... You've..."

"Oh, darling, never, never tell a soul, promise me again! But think how funny it is... think... He has looked quite different to me since that very moment... and I burst out laughing all alone... all alone... Just think of his head."

La baronne regardait son amie, et le rire fou qui lui montait à la gorge lui jaillit entre les dents ; elle se mit à rire, mais à rire comme si elle avait une attaque de nerfs ; et, les deux mains sur sa poitrine, la figure crispée, la respiration coupée, elle se penchait en avant comme pour tomber sur le nez.

Alors la petite marquise partit à son tour en suffoquant [...]. Elles demeuraient presque suffoquées, incapables de parler, pleurant de vraies larmes dans ce délire de gaieté.

La baronne se calma la première ; et toute palpitante encore : – Oh !... raconte–moi comment tu as fait ça... raconte–moi... c’est si drôle... si drôle !...

Mais l’autre ne pouvait point parler : elle balbutiait : – Quand j’ai eu pris ma résolution... je me suis dit... Allons... vite... il faut que ce soit tout de suite... Et je l’ai... fait... aujourd’hui...

– Aujourd’hui !...

– Oui... tout à l’heure... et j’ai dit à Simon de venir me chercher chez toi pour nous amuser... Il va venir... tout à l’heure !... Il va venir !... Pense... pense... pense à sa tête en le regardant...

La baronne, un peu apaisée, soufflait comme après une course. Elle reprit :

– Oh ! dis–moi comment tu as fait... dis–moi !

– C’est bien simple... Je me suis dit : Il est jaloux de Baubignac ; eh bien ! ce sera Baubignac. Il est bête comme ses pieds, mais très honnête ; incapable de rien dire. Alors j’ai été chez lui, après déjeuner.

– Tu as été chez lui ? Sous quel prétexte ?

The Baroness looked at her friend, and the wild laughter that welled up in her breast burst between her lips; she began to laugh, but she laughed as if she were hysterical, and with both hands pressed to her breast, her face puckered up, her breath strangled in her throat, she leaned forward as if she would fall over on her face.

Then the little Marquise herself gave way to a stifling outburst of mirth [...]. They continued for some minutes very nearly suffocated, unable to speak, weeping real tears in their ecstasy of amusement.

The Baroness was the first to recover her self-control, and still shaking:

“Oh!... tell me how you did it... tell me... it’s so funny... so funny!”

But the other woman could not speak... she stammered: “When I had made up my mind... I said to myself: ‘Now... hurry up... you must make it happen at once.’... And I.... did it... today...”

“Today!”

“Yes... right at once... and I told Simon to come and look for me at your house for our especial amusement... He’s coming... at once... he’s coming... Just think... think... think of his head when you see him...”

The Baroness, a little sobered, panted as if she had just finished running a race. She answered:

“Oh, tell me how you did it... tell me.”

“It was quite easy. I said to myself: ‘He is jealous of Baubignac; very well, Baubignac it shall be. He is as clumsy as his feet, but quite honourable; incapable of gossiping.’ Then I went to his house after breakfast.”

“You went to his house? On what excuse?”

– Une quête... pour les orphelins... [...] Il a été si étonné en me voyant qu'il ne pouvait plus parler. Et puis il m'a donné deux louis pour ma quête ; et puis comme je me levais pour m'en aller, il m'a demandé des nouvelles de mon mari ; alors j'ai fait semblant de ne pouvoir plus me contenir et j'ai raconté tout ce que j'avais sur le cœur. Je l'ai fait encore plus noir qu'il n'est, va !... Alors Baubignac s'est ému, il a cherché des moyens de me venir en aide... et moi j'ai commencé à pleurer... mais comme on pleure... quand on veut... Il m'a consolée... il m'a fait asseoir... et puis comme je ne me calmais pas, il m'a embrassée... Moi, je disais : « Oh ! mon pauvre ami... mon pauvre ami ! » Il répétait : « Ma pauvre amie... ma pauvre amie ! » – et il m'embrassait toujours... toujours... jusqu'au bout. Voilà.

Après ça, moi j'ai eu une grande crise de désespoir et de reproches.
– Oh ! je l'ai traité, traité comme le dernier des derniers... Mais j'avais une envie de rire folle. Mais songe !... Ça y est !... Quoi qu'il arrive maintenant, ça y est ! Et lui qui avait tant peur de ça ! Il peut y avoir des guerres, des tremblements de terre, des épidémies, nous pouvons tous mourir... ça y est ! ! ! Rien ne peut plus empêcher ça ! ! ! pense à sa tête... et dis-toi ça y est !

La baronne, qui s'étranglait, demanda : – Reverras-tu Baubignac ?

– Non. Jamais, par exemple... j'en ai assez... il ne vaudrait pas mieux que mon mari...

Et elles recommencèrent à rire toutes les deux avec tant de violence qu'elles avaient des secousses d'épileptiques.

Un coup de timbre arrêta leur gaieté.

La marquise murmura : – C'est lui... regarde-le...

“A collection... for orphans [...]. He was so astounded to see me that he could not speak. And then he gave me two louis for my collection, and then as I got up to go away, he asked news of my husband; then I pretended to be unable to contain my feelings any longer, and I told him everything that was on my mind. I painted him even blacker than he is, look you... Then Baubignac was very touched, he began to think of ways in which he might help me... and as for me, I began to cry... but I cried as a woman cries... when she is crying on purpose. He comforted me... he made me sit down... and then, as I didn't stop, he put his arm round me... I said: 'Oh, my poor friend... my poor friend!' He repeated: 'My poor friend, my poor friend!' and he went on embracing me... all the time... until we reached the closest embrace of all... There.

When it was over, I made a terrible display of despair and reproaches. Oh, I treated him, I treated him as if he were the lowest of the low... But I wanted to burst out laughing madly. Imagine it... just imagine it! I've done it to him. And he was so afraid of it happening. Come wars, earthquakes, epidemics, even if we all die... I've done it to him. Nothing can ever prevent it now! Think of his head... and say to yourself that I've done it to him!”

The Baroness, who was almost choking with laughter, asked: “Shall you see Baubignac again?”

“No, never. Certainly not... I've had enough of him... he's no more desirable than my husband.”

And they both began to laugh again so violently that they reeled like epileptics.

The ringing of a bell shattered their mirth.

The Baroness murmured: “It's he... look closely at him.”

La porte s'ouvrit ; et un gros homme parut, un gros homme au teint rouge, à la lèvre épaisse, aux favoris tombants ; et il roulait des yeux irrités.

Les deux jeunes femmes le regardèrent une seconde, puis elles s'abattirent brusquement sur la chaise longue, dans un tel délire de rire qu'elles gémissaient comme on fait dans les affreuses souffrances.

Et lui, répétait d'une voix sourde : – Eh bien, êtes-vous folles ?... êtes-vous folles ?... êtes-vous folles... ?

The door opened, and a stout man appeared, a ruddy-faced man with thick lips and drooping sidewhiskers; he rolled incensed eyes.

The two young women regarded him for a moment; then they flung themselves wildly down onto the couch, in such a delirium of laughter that they groaned as if they were in the most dreadful agony.

And he repeated in a stupefied voice: "Upon my word, are you mad?... are you mad?... are you mad?"